À LA RENCONTRE DES PORTEURS D'UNE CULTURE EN RÉSURGENCE





## Tournée en territoire anicinabe

Rapport rédigé par Minwashin à la suite de consultations réalisées dans l'ensemble du territoire anicinabe au cours de l'été 2019 auprès d'une quarantaine d'artistes, d'artisans et d'intervenants culturels autochtones.



## SOMMAIRE

Notre organisation	07
Accès aux ressources	08
Espaces adaptés Accès au matériel nécessaire	
Outils de réseautage	

Expositions
Spectacles grand-public
Publication d'articles et d'œuvres littéraires
Foire d'artisanat, kiosques de vente
Outils de vente en ligne
Bottin de l'offre culturelle anicinabe



Besoius des communautés
Pistes d'actions pour le futur
Investir le numérique / facebook
Créer notre propre matériel numérique
Banque d'outils professionnels destinée aux artistes de la relève
Permettre une relève musicale anicinabe
Un réseau de résidences artistiques pour la relève
Du matériel à revaloriser



Profil des répondants	
Formations demandées	7
Perfectionnement professionnel	
Perfectionnement culturel	
Nourrir la curiosité	
Éconter les voix de la nation anicinale	0





# NOTRE ORGANISATION



Minwashin est un organisme neutre, apolitique et présent dans l'ensemble du territoire anicinabe. Nous avons pour mission d'agir comme un véhicule pour le développement de projets culturels et artistiques chez les Anicinabek. Nous souhaitons développer une scène culturelle tournée vers l'avenir et à l'image de notre patrimoine humain et naturel. Nous croyons fermement qu'en suscitant des occasions de rencontre, de célébration et d'expression, il est possible de faire le pont entre les différentes communautés qui composent notre territoire de manière à tisser des liens de confiance forts et durables.

Nous œuvrons donc à établir des outils capables d'aider les artistes et acteurs culturels anicinabe à professionnaliser leur pratique. En plus de créer des opportunités pour ceux-ci de mettre en valeur leur travail, Minwashin agit à titre d'interprète et d'accompagnateur, l'industrie de l'art et les concepts qui la définissent étant encore étrangers aux yeux de nombreux acteurs autochtones. C'est afin de palier à ce déséquilibre que nous avons assisté plusieurs artistes autochtones à réaliser des projets créatifs au cours des deux dernières années, construisant de la même façon un réseau de contacts fertile. Pour nous, cette démarche s'inscrit dans une perspective plus globale de développement durable, car nous croyons que ces individus sont porteurs d'une fierté contagieuse et qu'ils ont le pouvoir d'influencer positivement l'ensemble de la population.

### Tournée des porteurs culturels : notre démarche

Minwashin est à un moment clef de son existence en tant qu'organisme indépendant : notre jeune organisation entame un grand chantier afin de sécuriser son avenir et de préciser sa mission. Comme Minwashin est né des besoins des porteurs de la culture anicinabe et s'est construit sur la base de leur désir de faire avancer les choses, il allait de soi que la continuité de nos projets devait se faire conformément à leur vision. C'est pour cette raison que nous avons mobilisé les ressources nécessaires à la réalisation d'une grande consultation terrain qui a permis de rejoindre près de 50 Anicinabek impliqués dans les milieux culturels de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Outaouais au cours de l'été 2019. Pour réaliser ces entrevues, notre équipe a fait la tournée des neuf communautés anicinabek du Québec, mais aussi de trois centres urbains dotés d'un Centre d'amitié autochtone, autour duquel gravitent des figures fortes de la vie culturelle autochtone de la région. Cette démarche s'est conclue à Miaja, un grand rassemblement sur la langue anicinabe organisé par Minwashin, au cours duquel plus de 300 participants ont été invités à réfléchir sur les moyens à entreprendre pour permettre la revitalisation de la langue anicinabe. Outillée de toute la matière nécessaire pour réfléchir, Minwashin entreprend la mise sur pied de sa planification stratégique, laquelle permettra de consolider le cap d'un mouvement qui a le vent dans les voiles.



# ACCÈS AUX RESSOURCES

L'accès à un espace adéquat pour 1) travailler 2) enseigner ou 3) vendre des produits ou des services est cité parmi les besoins principaux d'un nombre significatif d'intervenants. L'approvisionnement en matériaux est également problématique pour plusieurs. Le besoin le plus observé et nommé au cours des rencontres est l'absence d'outils de réseautage développés à l'échelle du territoire. L'amélioration de la communication entre les différentes communautés pourrait offrir des débuts de solutions aux difficultés citées plus haut.

### Espaces adaptés:

- Plusieurs répondants se disent limités dans leur pratique par leur espace de travail. Une grande proportion des artistes et artisans n'ont pas accès à un atelier et travaillent de chez eux, essentiellement de leur cuisine.
- 2) Plusieurs répondants ont déjà pour projet de construire ou d'aménager un espace dédié à l'enseignement, car de tels lieux n'existent pas encore dans leur communauté. Les ressources humaines et la motivation est grande, mais les moyens financiers limitent la progression de ces projets porteurs d'avenir;
- 3) La plupart des communautés et des Centres d'amitié disposent d'un espace de vente pour les produits d'artisanat. De plus, ces communautés étant souvent éloignées des grands centres et des réseaux touristiques, les opportunités de ventes demeurent limitées.

« Daus quelques aunées, les geus ne pourront plus construire de canots d'écorce; il ne restera plus d'écorce! »

-Artisan traditionnel anicinabe, Kitigan Zibi

#### Accès au matériel nécessaire :

Pour ceux ayant besoins d'outils spécialisés, ne pas avoir accès à un espace de travail adapté engendre une seconde problématique. Pour l'un des répondants, par exemple, l'absence de salle de musique dans sa communauté l'empêche de répéter et de réunir les jeunes auxquels il aimerait enseigner. Une seconde personne, quant à elle, se dit limitée dans les outils qu'elle peut employer en raison du voltage que ceux-ci requièrent car elle travaille de la maison.

L'approvisionnement est aussi un défi pour l'ensemble des artisans qui travaillent le cuir. La majorité disent devoir commander leur matériel en ligne. Le manque de cuir tanné de manière artisanale, la peau d'orignal plus spécifiquement, est présenté par plusieurs comme un problème majeur et une priorité. Non seulement il est de plus en plus difficile de mettre la main sur le cuir adéquat, le savoir, dit-on, se perd.

Tous les artisans qui travaillent l'écorce s'entendent pour dire que l'état des forêts est inquiétant : tous disent qu'il est de plus en plus difficile de récolter de l'écorce de bouleau propre à leur pratique. L'un d'eux remarque qu'il doit aller chaque année de plus en plus loin en forêt pour trouver ce dont il a besoin. Un autre est même d'avis que l'avenir de son art, la confection de canots d'écorce, est carrément menacé. Le replantage d'arbres n'est pas suffisant à la sauvegarde des réserves d'écorce, car l'écorce des jeunes arbres, trop mince, donc inutilisable. De plus, les arbres qui ne poussent pas naturellement, en forêt, développent plus de branches sur le bas de leur tronc, ce qui les rend eux-aussi inutilisables une fois matures. La seule solution, selon eux, est de protéger les forêts naturelles.

08



## Outils de réseautage pour :

#### Percer l'isolement

Les directrices du Centre culturel éducatif de Kitigan Zibi et du Centre d'amitié de Maniwaki ont toutes deux nommer le manque d'outils de réseautage comme un besoin prioritaire pour le milieu culturel autochtone sur le territoire. Comme il n'existe pas encore de plateforme fédératrice où les gens de l'extérieurs (écoles, entreprises et particuliers) peuvent trouver des intervenants autochtones, les Centres sont débordés d'appels et cela alourdit leur tâche. Elle remarque également que, bien que les intervenants se partagent les opportunités, cette méthode de fonctionnement favorise certains plus que d'autres, car ils n'arrivent jamais à se faire connaître en dehors de leur milieu à moins d'être référés à leur tour.

#### Renouer avec le territoire

S'il est vrai que l'absence d'outils de réseautage efficace nuit à l'offre culturelle autochtone dans les milieux allochtones, elle semble avant tout limiter les échanges entre les communautés. Pour un de nos répondants, il s'agit d'un des défis majeurs dans la transmission moderne du savoir; il n'est plus possible de savoir qui sait quoi et des savoirs se perdent faute d'avoir trouvé une personne pour l'enseigner à temps. Nous avons d'ailleurs remarqué que le territoire anicinabe compte un nombre impressionnant de porteurs culturels prêts à voyager pour enseigner dans d'autres communautés. Or, ceux-ci ne savent pas du tout par où commencer pour se faire connaître et dénicher des contrats.

#### Mettre la technologie au service du patrimoine

Une base de données accessible en ligne, dressant l'inventaire des personnes dotées de savoir culturel, est une idée qui plaît à tous, car elle offrirait une fenêtre vers le milieu culturel anicinabe aux gens de l'extérieur comme à ceux vivant dans les différentes communautés. Les groupes sur Facebook leur semblent aussi des outils dotés de beaucoup de potentiel de communication. Tandis que certains y voient un moyen de retrouver et de partager le savoir sur le territoire, d'autres imaginent des plateformes pour échanger sur les opportunités d'exposition, les bourses et les appels de soumission.

#### Créer des espaces de médiation et d'échange

La priorité, dans l'ensemble, est de favoriser les échanges entre les communautés. Faciliter le contact avec les milieux non-autochtones intéresse la plupart, mais passe en second. De tels outils doivent toutefois être développés avec précaution, car une telle ouverture de la culture anicinabe à la société dominante soulève l'inquiétude de plusieurs, des aînés plus particulièrement, mais pas exclusivement. Certains redoutent que de partager la culture sur Internet la rendra vulnérable à l'appropriation et à la vaine copie, ce qui heurterait son essence. Nos répondants estiment que la conception d'espaces de rencontre culturelle, physiques ou virtuels, devrait être approchée dans le même esprit de recherche de guérison et de connaissance mutuelle. Avant tout, de tels chantiers devraient être menés pas les Autochtones.

## LA DIFFUSION

La région est dotée d'une vivacité culturelle exceptionnelle, mais celle-ci n'atteint pas l'ensemble de notre territoire de manière égale et les communautés Autochtones demeurent largement à l'écart. Nous observons notamment que la multiplication des rendez-vous culturels en Abitibi et au Témiscamingue n'a amené qu'un nombre marginal d'allochtones à visiter l'une ou l'autre des sept communautés anicinabe qui y sont établies.

Nous avons à cœur de mettre en place des structures durables de développement pouvant favoriser l'émergence d'une scène artistique anicinabe autonome et vivante. Pour ce faire, il nous faut outiller les artistes et les acteurs culturels des communautés à la hauteur de leur potentiel.

## **Expositions**

L'ensemble des artistes contemporains interrogés sont intéressés à participer à une exposition. Tandis que certains sont bien nantis en terme d'expérience, la plupart n'ont jamais été exposés à de telles opportunités. Il en va de même pour un nombre significatif d'artisans. Les artistes professionnels d'expérience insistent sur l'importance pour la relève d'aller montrer leur travail à l'extérieur de leur communauté. Plusieurs artistes de la relève sont d'ailleurs prêts à faire leur preuve sur de nouveaux territoires.

### Spectacles grand-public

La scène artistique anicinabe est dotée d'un potentiel certain, mais il serait à ce jour impossible pour l'ensemble des artistes de scène de réaliser un spectacle en solo, car ils n'ont pas suffisamment de matériel à présenter. Leur intérêt pour de tels événements n'en est pas moindre et cette situation pourrait rapidement évoluer si les artistes bénéficiaient de tout le soutien nécessaire à la réalisation de leurs projets créatifs.

« Lorsque j'ai eu la chauce de comprendre que les histoires sont très importantes, j'ai eu la sagesse de les euregistrer! Je ne savais pas que c'est notre culture, notre façon de faire pour écrire l'HISTOIRE! C'est notre seule manière de marquer les personnes, toutes les personnes. »

- Auteur et conférencier anicinabe, Val-d'Or

## Publication d'articles et d'œuvres littéraires

Offrir aux Anicinabek des opportunités d'être lus par un plus large public a rapidement figuré parmi nos priorités. Nous y voyons une manière d'aménager des fenêtres entre les cultures et d'ainsi percer les cloisons qui divisent notre société. C'est cette vision qui a motivé notre collaboration avec l'Indice Bohémien, ce qui a permis la publication de nombreux articles rédigés par des Anicinabek. Donner corps à la pensée anicinabe a des répercussions essentielles sur la perception communément acceptée de l'histoire de nos cultures. Les Anicinabek en sont de plus en plus conscients et on observe un désir grandissant de documenter l'histoire partout sur le territoire. Plusieurs intervenants disent notamment collectionner les récits de vies des aînés, les photographies anciennes et les anecdotes évocatrices sans savoir quoi en faire. Ce que ces personnes ont entre les mains, c'est l'histoire que l'on racontera demain, c'est l'histoire anicinabe. Or la culture anicinabe en est une de tradition orale et adopter l'écrit pour documenter et transmettre peut leur paraître inconfortable. Le fait même que cette option éveille aujourd'hui un si grand intérêt témoigne du sentiment d'urgence auquel nous nous devons de répondre avec les moyens appropriés pour soutenir les Anicinabek dans leur démarche.





## « Mou objectif est de pouvoir me consacrer à temps plein à mon art d'ici un an. Je suis prêt à foncer dedans; j'attends juste l'opportunité! »

- Artiste contemporain anicinabe (Timiscaming First Nation)

## Foire d'artisanat, kiosques de vente

L'ensemble des artisans consultés se disent intéressés à recevoir de l'information relative à ces opportunités. On remarque toutefois deux types de profils parmi les artisans : 1) la majorité utilise Facebook comme moyen de communication privilégié 2) une part considérable n'utilise pas Facebook et opte plutôt pour le téléphone; C'est notamment le cas des artisans du Centre d'amitié autochtone de Senneterre et des artisanes rencontrées à Pikogan. Un nombre négligeable privilégie les courriels. Si Minwashin décidait de lancer une infolettre destinée aux artisans, rejoindre ces deux types de destinataire par un moyen unique représenterait un défi. Il serait toutefois possible de créer une infolettre, laquelle pourrait être envoyée par courriel aux Centres d'amitié, centres culturels et Conseils de bande capables de partager l'information à leur milieu. Les campagnes de communication générées à l'aide de plateformes telles Mailchimp permettent de partager les publications envoyées par courriel via un lien Web simple (la plateforme génère une adresse Web pour chaque infolettre à laquelle il est possible de consulter toutes les éditions). Ce lien pourrait être partagé sur quelques groupes Facebook clef à chaque fois qu'une nouvelle édition est publiée, ce qui permettrait de rejoindre le plus grand nombre efficacement.

## Outils de vente en ligne

L'intérêt pour un outil de vente en ligne est encore limité. Certains artistes se disent intéressés à vendre leurs œuvres via un site Web, d'autres se disent ambivalents par rapport à cette méthode de commerce. Le site Web de Minwashin leur semble toutefois un bon vecteur pour faire connaître leur art et ainsi recevoir davantage de commandes et d'œuvres. Les artisans qui utilisent Internet préfèrent utiliser Facebook pour vendre leurs produits. Plusieurs se sont déjà créé une page professionnelle et disposent d'un réseau d'acheteurs suffisant pour écouler aisément leur production. Une boutique virtuelle aménagée sur un site Web pourrait être utile pour la vente et la promotion de produits dérivés (vêtements imprimés, cartes postales, tasses, etc.).

La majorité, tout profils d'utilisation d'Internet confondus, se dit intéressée à vendre des produits et des œuvres dans les commerces locaux. Cette option semble plus populaire que la vente via un site Web, car elle rejoint aussi les artisans plus âgés et/ou moins portés à utiliser les outils technologiques. Les artisans qui vendent leurs produits dans leur centre d'amitié local sont généralemen

## Bottin de l'offre culturelle anicinabe

Par la création et la distribution, dans les cinq commissions scolaires de la région, d'un bottin réunissant les offres d'ateliers culturels proposés par des intervenants autochtones, nous souhaitions à la fois soutenir certains artistes et intervenants culturels dans une démarche de professionnalisation et créer davantage de ponts entre les cultures. Les curriculums scolaires standards offrent peu d'opportunités aux élèves, tant allochtones qu'autochtones, de découvrir et de comprendre l'histoire et la culture anicinabe, ce qui encourage la reproduction de préjugés nuisibles.

Cette initiative correspond également à un besoin partagé par l'ensemble des porteurs de la culture anicinabe de partager et d'enseigner leur savoir. Tandis que tous les intervenants figurant déjà au Bottin disent vouloir renouveler leur engagement, 15 répondants souhaitent y être ajoutés. Trois porteurs de la relève souhaitent les joindre après avoir suivi la formation adéquate. Ils aimeraient être accompagnés dans le montage de leur atelier et recevoir des formations relatives à l'animation de groupe.

Minwashin est fière de paraître depuis septembre 2019 au répertoire La culture à l'école. Ceci permettra à l'ensemble des écoles du Québec de se prévaloir de soutien pour financer la venue d'intervenants culturels par notre intermédiaire.



#### 13

# BESOINS DES COMMUNAUTÉS

Les membres des communautés étant les mieux placés pour nommer les améliorations pouvant être apportées à leur communauté pour mieux y assurer la vigueur de la culture, voici certains besoins qu'ils ont observés chez eux :

## La laugue u'est pas visible dans la communauté.

Intégrer la langue dans des œuvres d'art publiques; imprimer des affiches pour nommer les lieux (pourront être réalisé avec un artisan du bois)

Il manque de personnes capables d'enseigner la confection d'objets d'artisanat plus avancé : tikinagan, raquettes, etc.

Faciliter la venue d'artisans venant de d'autres communautés pour enseigner.

La jeunesse cherche peu à apprendre l'artisanat, car elle très occupée par l'école, les activités parascolaires et par leur téléphone intelligent.

Pas de suggestions des répondants

## La laugue devieut une barrière qui empêche certains aînés de converser avec leurs propres petits-enfants.

Répéter le programme d'échange linguistique à la Popote (lunch en anicinabe organisé pour les enfants de l'école avec les aînés)

Mettre sur pied un équivalent pour les parents, de manière à ce que la langue puisse être pratiquée à la maison.

Des outils pédagogiques pour les enseignants. Partager les outils entre les communautés.

## Il est difficile de s'approvisionner en peau d'orignal tannée de manière artisanale.

Mettre sur pied un programme d'apprentissage pour former des jeunes de la relève à Pikogan.

## L'isolement social et géographique. La laugue recule (les enfants sont scolarisés en auglais).

Organiser des ateliers sur le territoire, hors de la réserve. École : donner les cours de culture en dehors des salles de classe; organiser plus d'ateliers pratiques et de sorties d'observation pour les jeunes. Par exemple, des sorties en canot pour apprendre le vocabulaire et l'utiliser.

## Aucun atelier ne se donne au Chalet durant l'été. Personne ne sait enseigner le tannage de pean d'orignal.

Faire venir un enseignant de l'extérieur pour donner une formation complète de plusieurs semaines durant l'été.

## Nulle part où veudre de l'artisauat.

Un espace de co-working créatif où les artistes autochtones et allochtones pourraient travailler ensemble.

Pas d'espace de travail communautaire on de lieu ouvert à tous pour créer et apprendre. Isolement social malgré la proximité.

Sur la table :

- Projet d'atelier-résidence
- Projet de construction d'une boutique-atelier

## Peu de personnes peuvent passer le savoir spirituel et mener les cérémonies. Cet aspect de la culture est encore tabou.

Normaliser la pratique spirituelle en l'intégrant davantage au quotidien. Faire venir des passeurs provenant d'autres communautés pour organiser des cérémonies pour les jeunes, mais aussi pour les aînés.

## Les jeunes ne sont pas du tout outillés pour quitter la communauté, ne serait-ce que pour une nuit.

Organiser des sorties culturelles pour les jeunes (visite d'expositions d'art, résidences artistiques hors-réserve, réception d'artistes de l'extérieur de la communauté pour échanger, etc.)

**Difficultés observées** Suggestions des répondants

### 14

# PISTES D'ACTIONS POUR LE FUTUR

Nous sommes très heureux de travailler actuellement au développement d'une vitrine culturelle sur le Web qui sera à l'image des Anicinabek et servira avant tout leurs besoins. Notre démarche pourrait être renforcée par d'autres initiatives complémentaires, telles que celles mises de l'avant par nos répondants.

## INVESTIR LE NUMÉRIQUE / FACEBOOK

### Le réseau social le plus largement adopté par les Anicinabek

Selon l'un de nos répondant, linguiste anicinabe instruit en didactique des langues, il est essentiel de se diriger vers les outils numériques pour favoriser la transmission de la langue. De la même façon que la langue devrait être présente sur le territoire, elle devrait aussi être visible dans l'espace numérique. Facebook étant le réseau social le plus largement adopté par les Anicinabek, il serait pertinent de se pencher sur des avenues pour mieux l'utiliser.

#### Exemple:

- > Création de GIFs et de « mèmes Internet » avec des mots anicinabek;
- > Partage de cartes de souhaits et de fiches de vocabulaire (les mois, les saisons, les jours...);
- > Contenu vidéo en anicinabe : capsules à partager;
- > Utiliser les groupes Facebook comme plateforme de partage de contenu;
- > Créer une page Facebook sur la langue et partager du contenu quotidiennement : des mots simples, des histoires, des entrevues et tous les éléments cités plus haut.

Il insiste sur l'importance de former des jeunes des communautés en programmation et en création numérique afin que des applications puissent naître des communautés-mêmes.

## CRÉER NOTRE PROPRE MATÉRIEL NUMÉRIQUE

## Entendre et voir la langue dans le quotidien

Un autre intervenant, lequel offre des conférences sur la langue et le territoire, est d'avis qu'il faut créer des outils pour permettre aux gens d'entendre et de voir la langue dans leur quotidien. Il insiste particulièrement sur l'importance de redonner aux lieux leur nom d'origine. Il estime que le Web et les outils numériques peuvent jouer un rôle clef, notamment par :

- La création de capsules audio (podcasts) en langue anicinabe à écouter dans la voiture;
- > La création de capsules vidéo éducatives en langue anicinabe, lesquelles il propose de réaliser chez lui, en forêt;
- > La création d'une carte interactive du territoire qui permettrait aux visiteurs de découvrir le territoire anicinabe et les mots qui lui correspondent : toponymie, noms d'arbres et de plantes, etc.

« Les nous [des lieux] existent encore sur le territoire et tant et aussi longtemps que le territoire est là, notre langue est là. Si notre territoire disparaît : plus de langue. Ça, c'est très important. »

- Orateur anicinabe

## BANQUE D'OUTILS PROFESSIONNELS DESTINÉE AUX ARTISTES DE LA RELÈVE

### Banque d'outils disponibles sur le site de Minwashin

Un artiste contemporain anicinabe suggère de créer une banque d'outils disponibles sur le site de Minwashin sur l'ABC de la création, de la conception de l'œuvre jusqu'à la livraison. Cette banque offrirait de l'information sur chacune des étapes qui attend un artiste souhaitant soumettre un projet créatif. Elle le guiderait au travers de la paperasse et le redirigerait vers les ressources utiles. Cet outil serait accompagné d'un groupe d'échange sur Facebook, lequel serait entièrement destiné à partager de l'information sur les différentes opportunités disponibles : appels d'offre, expositions, bourses, etc. Le groupe serait pourvu d'un modérateur compétent pouvant répondre aux questions des membres lorsque la banque d'outils ne suffit pas. Il estime que cette formule permettrait de rejoindre le plus grand nombre, le format forum étant aujourd'hui passé de mode.

## PERMETTRE UNE RELÈVE MUSICALE ANICINABE

## Créer de la musique en langue anicinabe

Auteur-compositeur-interprète anicinabe, ce répondant constate que les communautés de part et d'autre du territoire peinent à conserver leur langue. Créer de la musique en langue anicinabe serait sa manière à lui de conscientiser les gens à son importance et à sa beauté. Il aimerait que sa musique puisse aider d'autres communautés à entendre leur langue quotidiennement. Pour ce faire, il suggère de réaliser un album en collaboration avec les jeunes et les aînés de sa communauté, puis de faire un lancement officiel. Il veut donner à sa communauté une opportunité d'aborder les sujets qui les touchent et de documenter sa culture dans des chansons qui pourront voyager sur le territoire.



## UN RÉSEAU DE RÉSIDENCES ARTISTIQUES POUR LA RELÈVE

### Création d'espace d'enseignement et de co-création

Nous avons remarqué un intérêt dans plusieurs communautés pour la création d'espace d'enseignement et de co-création, notamment à TFN, Winneway et Maniwaki. En encourageant la naissance de pôles comme ceux-ci, il serait possible d'envisager, comme l'un des artistes interrogés le propose, la mise sur pied d'un programme de résidences artistiques pour les jeunes de la relève qui leur permettrait de sortir progressivement de leur communauté et de découvrir le milieu de l'art partout sur le territoire.

## DU MATÉRIEL À REVALORISER

## Des bijoux aux quatre coins du territoire

Des bijoux dorment dans les remises et les disques-durs des quatre coins du territoire. Voici quelques-unes de ces pistes de matériel qu'il serait intéressant de revaloriser :

- L'une des personnes consultées a mentionné avoir déjà tourné des capsules vidéo avec son oncle sur la chasse et la trappe et il propose de les partager avec Minwashin pour les rendre accessibles en ligne;
- > Un groupe de l'université du Québec à Chicoutimi en design graphique ont commencé à produire un jeu vidéo en collaboration avec Frank Polson. Le jeu avait pour objectif de faire découvrir la culture anicinabe au travers des tableaux basés sur les œuvres de Frank. Le projet a malheureusement été abandonné faute de fonds, mais il y aurait peut-être moyen de récupérer ce qui a été fait pour l'intégrer sur le site Web. Le nom de la personne qui était en charge à l'UQC: Pierre Tousignant;
- > Certains des artisans rencontrés ont d'impressionnantes collections d'objets d'artisanat traditionnel, de tikinagan par exemple. Il serait bon de photographier ces objets et de noter leur histoire;
- > Les recherches de Jimmy James Couillard sur la toponymie de Pikogan, tels que le suggère l'un de nos répondants, pourraient servir de base à la création d'une carte éducative du territoire.

# ANALYSE DES DONNÉES

Minwashin a réalisé 41 entrevues auprès de 47 intervenants. Chacun des répondants a été invités à partager sa vision, de nommer ses besoins et d'émettre des suggestions quant à la meilleure marche à suivre pour fortifier et valoriser la culture anicinabe. Il est essentiel que le développement des arts et de la culture se fasse à leur rythme et selon leurs termes, car ce sont eux qui en sont les porteurs de première ligne.

Ces entrevues mèneront parallèlement à la rédaction et à la publication du profil de 37 porteurs culturels sur le nouveau site Web de Minwashin (biographie, portrait photo, services et produits offerts, etc.) et de plusieurs articles portant sur différent aspects de la culture anicinabe. Cette démarche permettra l'ajout de 15 nouveaux intervenants dans le Bottin de l'offre d'activités sur la culture anicinabe, qui sera distribuer dans toutes les écoles du territoire d'ici juin 2020.

### Profil des répondants

Les individus interrogés (24 hommes et 23 femmes) sont tous impliqués dans une forme de pratique culturelle sur le territoire anicinabe, que ce soit par leur production d'objets d'artisanat, leur pratique artistique ou par le rôle qu'ils jouent dans l'administration d'organisations ou de projets favorisant le développement culturel. Bien que la majorité soit anicinabe (36), nous avons également rencontré des intervenants issus des nations crie et atikamekw.

Parmi les 47 personnes rencontrées, on compte :

- 22 artisaus
- 7 artistes contemporain
- 6 éducateurs de langue et culture anicinabe
- 6 éducateurs de langue et culture anicinabe
- 2 dauseurs traditionuels
- 2 éducateurs de spiritualités
- 1 couseillère en entreprenariat et tourisme
- 1 ciuéaste

#### Parmi ces personnes :

- 32 sout impliquées dans une forme de transmission
- 8 offreut des couférences

La très vaste majorité des personnes consultées utilisent Facebook quotidiennement. Peu d'entre eux consultent régulièrement une boîte courriel et encore plus rares sont ceux qui utilisent régulièrement d'autre réseaux sociaux tels Instagram ou Twitter.



# FORMATIONS DEMANDÉES

## Perfectionnement professionnel

Malgré les efforts effectués par plusieurs par grandes institutions culturelles à adapter leurs programmes et leurs approches à la réalité des autochtones, les services demeurent très souvent mal compris par les individus issus de ces communautés. Le monde des arts et de la culture n'en est pas exempt et peut paraître intimidant pour plusieurs, ce qui pousse beaucoup d'artistes et d'intervenants culturels à abandonner des projets autrement prometteurs. De plus, la nation anicinabe étant à cheval entre deux provinces, le Québec et l'Ontario, les Anicinabek se buttent régulièrement à des complications bureaucratiques, notamment pour faire reconnaître certaines formations ou démarrer des entreprises. Le fossé créé par cette incompréhension mutuelle entre les Anicinabek et les institutions phares des milieux culturel et administratif pourrait être comblé par des formations d'outillage professionnel adaptées. Les répondants se disent notamment intéressés à suivre des formations : de droit de base (droit d'auteur, d'image, de License, etc.), de comptabilité (travailleurs autonomes, montage de budgets) et d'expression orale en public. Plusieurs aimeraient recevoir de l'accompagnement dans la mise sur pied d'un plan d'affaire et/ou pour soumettre un projet créatif.

### Perfectionnement culturel

répondants identifient multiples besoins relatifs à leur propre perfectionnement culturel. Les artisans, par exemple, aimeraient recevoir des formations sur le savoir traditionnel et les symboles autochtones afin d'en bonifier leur travail. D'autres aimeraient approfondir leur savoir-faire traditionnel en apprenant à confectionner des objets d'artisanat plus avancés, comme le tikinagan. Surtout, les artisans aimeraient apprendre à tanner la peau d'orignal et/ ou que ces techniques soient réintégrées dans leur communauté. L'ensemble des répondants remarquent que la langue est de moins en moins parlée et la vaste majorité y voit un recul pour la culture. Presque tous les répondants qui ne parlent pas la langue à ce jour aimeraient l'apprendre.

### Nourrir la curiosité

Les Autochtones, il est impossible de ne pas le remarquer, sont des êtres d'une grande curiosité. Leurs intérêts couvrent des champs variés, allant de la photographie à la menuiserie, en passant par l'identification des essences d'arbres et la couture. L'histoire des peuples autochtones est également un sujet qui rejoint plusieurs des répondants, qui y voient une manière de déconstruire les préjugés et la honte pour ouvrir la voie à une guérison collective. L'artisanat, comme le fait remarquer l'un d'eux, est une manière particulièrement appropriée pour enseigner l'histoire anicinabe, car il témoigne fidèlement de l'ingéniosité de cette culture plurimillénaire :

"What I really enjoy about my culture, when I'm working it, it's that it gives you an appreciation of your ancestors' intelligence. All your life, as a Native, all you hear is: "mandit sanvage sale", "drunken Indian", "lazy Indian", "dirty Indian". That's all you hear all your life. At some point, you start thinking that maybe it's true, that maybe we are lazy drunken Indians, but then you work on a canoe for fun and you start to appreciate the knowledge that went to harvest and select the materials, the design of the canoe. My ancestors invented that! In its simplicity, it's ingenious: no nails, no glue, no screws, everything comes from nature."

-Artisan traditionnel (Kitigan Zibi)



# ÉCOUTER LES VOIX DE LA NATION ANICINABE

Notre site Web verra le jour prochainement et mettra des visages sur cette culture extraordinaire que nos répondants ont tant à cœur de préserver et de transmettre. Cette vitrine jettera une lumière fort attendue sur une marge de notre société qui gagne à être connue et comprise et, nous en sommes persuadés, aidera ses porteurs à obtenir la valorisation et la reconnaissance qu'ils méritent. Cet espace se veut un lieu de rencontre et, s'il est impossible de garantir qu'il permettra d'enjamber les obstacles qui ralentissent le développement culturel anicinabe, il n'en sera pas moins un pas visible et concret dans la bonne direction.

C'est avec une fébrilité non dissimulée que nous vous invitons à joindre la marche; nous avons la conviction que tout le monde peut jouer un rôle positif dans la construction d'une société plus inclusive et équitable, vibrante de cette belle diversité qui est la force de notre territoire. Pour ce faire, nous vous invitons à écouter les voix de la nation anicinabe qui s'exprime entre chaque ligne de ce rapport et dont chaque mot se veut le fidèle interprète.

« Je trouve que notre culture, c'est grand. C'est l'effet de la grandeur de ma peinture qui va faire voir que ce n'est pas simple, que c'est grand. C'est thérapeutique pour moi. Je ne recherche ni la gloire ni la richesse; ce que je recherche, c'est la guérison. L'artisanat m'a permis de guérir. C'est une renaissance que j'ai vécue. C'est là que j'ai commencé à découvrir que j'avais du talent. J'ai commencé à faire des choses tranquillement, des petites choses et encore d'autres petites choses. Mes projets out commencé à grandir. C'est cela qui m'a aidé à sortir de mon problème. C'est pour cela que j'espère que d'autres vout se réaliser et découvrir quelque chose par eux-mêmes pour s'en sortir. C'est ce que j'espère que nous puissions faire pour la jeune génération d'artistes : les aider à se bâtir la confiance de sortir d'ici, vers les villes comme Rouyu ou Val-d'Or, pour montrer leur travail. C'est ce que j'espère accomplir un jour. J'aimerais renforcer notre identité culturelle pour qu'elle puisse avoir sa place dans notre société. Je pense qu'il est essentiel pour une personne autochtone de connaître son histoire, de renouer avec sa culture, parce que cela lui permet de comprendre qui elle est vraiment. Racouter mes histoires, ça fait partie de ma quérison. Quand je parle de l'histoire, j'en apprends plus sur moi et ma confiance grandit. Maintenant que je sais qui je suis, ce que je suis, je suis très fière de le dire : je suis autochtone. Reconnecter avec notre culture et notre héritage, je crois que c'est ce dont j'avais besoin. Je pense que c'est ce dont plusieurs d'entre nous ont besoin. Je vais maintenant devoir faire quelque chose à laisser derrière, pas seulement à mes petits-enfants ou à mes arrièrepetits-enfants, mais à tout le peuple anicinabe, aux jeunes. Aujourd'hui, je le fais pour que les geus n'oublient pas leur culture. Je veux garder notre savoir traditionnel vivant. Je veux conserver notre langue. Je sonhaite pour toutes les Premières Nations qu'elles n'abandonnent pas, qu'elles ramènent la culture. On n'oublie pas ce qui s'est passé, mais si on continue dans la même voie, ça ne s'améliorera pas. Ça prend parfois un poing sur la table pour faire réagir certaines personnes, mais je pense que c'est l'art qui permet la fierté et le changement des perceptions. Il ne dépend que de uous de briser ce cycle. C'est pour cela que je suis devenu un danseur. La culture peut être la voie de la guérison. »



info@minwashin.org 115, avenue Dallaire, bureau 100 Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4T3 minwashin.org

> Rédaction et photos : Marie-Raphaëlle Leblond